



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

A LOUER

Logement de 5 appartements, bien fini, toutes commodités modernes à louer immédiatement. S'adresser à M. Emile MALENFANT, libraire, rue Canada, Edmundston, N.-B. 929-j.n.o.30j.

STENOGRAPHE BILINGUE
Jeune fille possédant diplômes de sténographie bilingue et clavier, demande position immédiate. S'adresser au Bureau du Madawaska. 928-i.n.o.30j.

A VENDRE OU A LOUER
Bonne ferme de 9 arpents de large sur un mille et demi de long, à louer ou à vendre à bonnes conditions, pas trop cher. S'adresser à Paul C. VIOLETTE, Ste-Anne de Madawaska, N.-B. 936-j.n.o.-13f.

A LOUER

Logement de 7 appartements, muni des commodités modernes, bien fini. S'adresser à Fred T. LAJOIE, marchand, Edmundston, N.-B. 935-j.n.o.-13f.

AVIS PUBLIC

Je, par la présente, avertis le public en général et les marchands en particulier que je ne suis pas responsable des dettes contractées par ma femme qui m'a quitté depuis une semaine. J. C. VIOLETTE, Edmundston, N.-B. 940-4fs-27f.

A VENDRE

A Clair, N.-B., un terrain de 35 arpents avec maison, grange et dépendances; à vendre à bonnes conditions. S'adresser à Antoine SOUCY, Madawaska, Maine. 944-3fs-6m.

A VENDRE

BOIS FRANC sec, érablé et merisier en 16 pces de longueur, \$1000 la corde. S'adresser au No. 24 rue du Fort, ou téléphonez à 216-21. 946-3fs-6m.

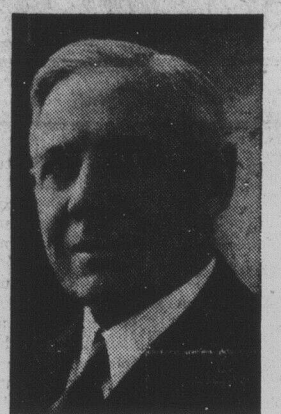
A VENDRE

Ménage complet comprenant piano automatique, set de chaudière, laveuse électrique ayant peu d'usage; le tout à bon marché pour prompt acheteur. S'adresser au No. 48, rue de l'Eglise, en face du magasin Monette. 949-11-13m.

Messieurs les Fumeurs!

Faites venir la liste de prix ci-jointe, vous renseignerez pour l'achat de vos tabacs en feuilles, hachés, cigares et articles de fumeurs de la Maison J. A. PILON, St-Roch d'Achigan, Comté L'Assomption, P. Qué. 948-j.n.o.-13m.

NOUVEAU MINISTRE



L'Hon. O. P. BOUCHER, vient d'être nommé ministre des ressources naturelles dans le cabinet provincial de la Nouvelle-Ecosse.

Lover's Form

LE FAMEUX

CORSET

Sans baleine—avec brassière

SANS ACIER

SANS BAILEINE

SANS AGRAPES

SANS LACETS

LAVABLE

Assis ou debout, penchée comme vous le voulez, le Corset "Lovers-Form", donne une glorieuse liberté d'action—reste toujours en place et s'ajuste bien.

CHAUSSURES

Large assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants comprenant les plus récentes nouveautés.

En Vente Chez:

FRED T. LAJOIE

Marchand Général

EDMUNDSTON — N.-B.

Faites Disparaître Ces Poils Follets!

Mlle J. A. Richard, spécialiste de l'aiguille électrique, au Salon de Beauté de Mlle Anna Martin, rue du Pont International.

Faites enlever d'une façon permanente les poils superflus du visage, sans douleur, au moyen de l'aiguille électrique.



BEAUCOUP SPECIALTY CO.
BOITE POSTALE 510
BEAUCO JONCTION QUÉ.

Vous-avez du BON QUESNEL

TABAC EN FEUILLES

Vous enverrons paquet-échantillon de 1 lb de Quesnel et 1/2 lb de bon tabac en feuilles. Envoyer par tout sur réception de \$1.00. Prix spéciaux pour lots de 50 lbs et plus.

Spécial pour 7 jours: 10 lbs de bon tabac en feuilles, 3 sortes pour \$1.80; 20 lbs pour \$3.35.

Adresse: G. G. DUBOIS, 118 rue Henderson, Ottawa

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS



ALFRED B. PELLETIER

STATUAIRE

Manufacturier de Monuments et d'Épithaphes de toutes sortes.

ST-BASILE,

Co. Madawaska, N.-B.

1er sept. '30.

AVEZ-VOUS

Examinez Votre GARDE-ROBE?

Cette robe, ce manteau ou ce costume de l'an dernier... c'est votre avantage de l'user, madame. Et vous le pouvez... avec notre aide.

Nn nettoyage d'experts vous surprendra de notre ouvrage.

Téléphone 32-21

R. H. RICHARDS

27, rue de l'Eglise

en face de Larlee's Electric shop

EDMUNDSTON, N.-B.

Collection et livraison dans toutes les parties de la ville.

appelez: Tél.: 32-21.

POUR VOS POISSONS du CAREME



Tel. No. 51

**HADDOCK FRAIS ET GELE
SAUMON - FLETAN - MAQUEREAU
HARENG - ALOSE - LOCHE
FILETS DE MORUE FRAIS
POISSONS Salés DE TOUTES SORTES
CREME FRAICHE A VENDRE tous les JOURS**

Venez faire votre choix vous-mêmes ou téléphonez votre commande. — Service de livraison à domicile prompt et gratuit.

J. J. DAIGLE

MARCHANDISES GENERALES

EDMUNDSTON, N.-B.

Les Meilleurs Parfums

et Poudres à Toilette

sont à la

PHARMACIE BREAU

Achetez les Marchandises

ANNONCEES

Comparez et Choisissez.

PHARMACIE BREAU

VILLE D'EDMUNDSTON AVIS DES ASSESSEURS

Avis public est par la présente donné que nous, les soussignés, avons été nommés Assesseurs de la ville d'Edmundston pour l'année 1930.

Toute personne ou corps incorporé sujet à être assésé, ou elle ou son agent, peut (en dedans de trente jours de cette date) fournir aux assesseurs un état détaillé de la propriété réelle et personnelle et du revenu de telle personne ou corps incorporé; et toute déclaration à cet effet devra être signée et assermentée en présence d'un Juge de Paix pour le comté de Madawaska, par la personne ou l'agent faisant la déclaration.

Daté et publié dans la ville d'Edmundston, ce 26e jour de février A. D. 1930.

THIRTY DAYS PUBLIC NOTICE is hereby given that we the undersigned have been appointed assessors for the Town of Edmundston for the current year, and that any person or body corporate liable to be assessed or his or their agent, may furnish the assessors with a written detailed statement of the real and personal estate and income of such person or body corporate, and every such statement shall be subscribed and sworn to before a Justice of the Peace for the county by the person or agent making the same.

Dated and published at Edmundston, N. B., this 26th day of February A. D., 1930.

Bureau des Assesseurs — Board of Assessors.

Donat L. Daigle—George J. Aubut—Alex. M. Albert.

FUMEZ LE TABAC

A.M.I.E.L.

La Cie de Tabac Terrebonne TERREBONNE, Qué.

Cultivateurs et manufacturiers de tabacs canadiens, en existence depuis 10 ans; offrant en vente grand nombre de variétés de tabacs de qualité extra.

Avec Progrès Constant en affaires.

j.n.o.—23j.



MM. LES SECRETAIRES D'ECOLE

A VENDRE — Formules pour avis de taxe d'école, 50c le 100. S'adresser au Bureau du "Madawaska", casier 159, Edmundston, N.-B.

HOMMES D'AFFAIRES A VENDRE — Papier à clavier, à copie, rubans à claviers, papier carbone, classeurs filières, boîte à fiches crayons, plumes, etc. Service de Librairie "Le Madawaska", Casier 159, Edmundston, N.-B. 25a-j.n.o.

L'AFFAIRE LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE

POUR VOUS-MEME

1. Un plan systématique d'économie vous assurant l'argent nécessaire pour les occasions ou les circonstances imprévues.
2. Un bon crédit et une garantie collatérale convenable pour contracter des emprunts, même en temps de crise financière.
3. Un revenu chaque fois que, par suite d'invalidité, vous pourriez être empêché de travailler au delà de quelques semaines, ce revenu étant payable aussi longtemps que dure l'invalidité.
4. Un revenu pour le reste de vos jours, commençant à 55, 60, 65 ou 70 ans, suivant l'arrangement fait.

SUN LIFE ASSURANCE

Company of Canada

Canada's Leading Life Co.

Ass. en force: \$2,400,000,000

Actif: \$568,000,000.

G. T. KENNEDY

représentant local

EDMUNDSTON, N.-B.

Rue de l'Eglise — Tél. 120-21

"LE MADAWASKA"

Paraît tous les Jueidis

ABONNEMENT

Canada, 1 an \$1.50

Canada, 6 mois 75

Etats-Unis, 1 an \$2.00

Etats-Unis, 6 mois \$1.00

L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.

ANNONCES

Petites annonces: à vendre, à louer, on demande, etc.:

1ère insertion 50c

Insertions subs. 35c

Annouces commerciales passagères 25c le pce.

Annouces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance.

Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.

MONUMENTS FUNERAIRES

En granit et en marbre.—Demandez les prix et voyez les différents modèles.

Service d'Ambulance

Voiture automobile moderne.

Service Jour et Nuit

Téléphone 138-31

J.-B. COTE

ENTREPRENEUR

DE POMES FUNERAIRES

LICENCE

Tél.: 138-31 Edmundston, N.B.

POUR LE DEUIL

Cartes Mortuaires

Feuillets Mortuaires

Bouquets Spirituels

Offrandes de Messes

Cartes de Sympathies

Cartes de Remerciements

pour Sympathies

Papier à lettre à bordure

noire.

LE MADAWASKA

rue de l'Eglise.

Casier 159 Edmundston.

LES CACHOTS D'HALDIMAND

Grand Roman Canadien Inédit

Par JEAN FÉRON

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Gerand, 152, Ste-Elisabeth, Montréal, P.Q. ou l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

(Suite)

Mais il se trouvait des hommes — tel du Calvet — trop attachés à leur race et à leur sol pour se laisser leur rer par les promesses. Quitter sa terre et son foyer, c'était partir pour l'exil, aller à l'aventure dans un pays immense que des constitutions durables ne garantissaient pas encore contre les événements politiques, souvent funestes, dont souffrent plus particulièrement les étrangers. Du Calvet préchait hautement qu'il est beaucoup préférable de vivre modestement chez soi, que de vivre, même fastueusement, chez le voisin qui ne sème pas ainsi ses prodigalités sans y dissimuler une chaîne quelconque. Du reste, du Calvet depuis longtemps avait deviné la mentalité des colons de la Nouvelle-Angleterre qui s'étaient tant et tant plaints de l'égoïsme de leur ancienne métropole; ils partageaient le même égoïsme, sous une forme et des couleurs différentes, et, peut-être, un égoïsme plus serré que celui qu'il reprochait à l'Angleterre.

Le but des Américains entraînait,

quoique avec une nuance, en parallèle avec celui de Du Calvet: ceux-ci voulaient affaiblir la population du Canada en entraînant chez eux les Canadiens, afin de pouvoir plus facilement conquérir à leurs lois et à leur régime tout le reste de l'Amérique Septentrionale, et, par ce fait, bâtir sur ce vaste continent un formidable empire anglo-saxon. Le but de Du Calvet était d'affaiblir la force anglaise en Amérique, la réduire à sa plus simple expression dans cette partie de l'Amérique du Nord, puis la combattre fermement et reconquérir peu à peu, pour ensuite la conserver pour toujours, cette colonie à la race française.

Du Calvet ne pouvait donc tomber dans les vues américaines sans s'exposer à un illogisme brutal. Il est vrai de dire que les Américains offraient à la race française de se développer, dans leurs Etats, selon ses origines et ses traditions, mais la race demeurerait toujours et quand même une race étrangère à l'autre, une race dans un pays, sur une terre, sous un ciel qu'elle

ne pourrait un jour réclamer comme siens. Du Calvet pensait avec raison que d'accepter cette combinaison c'était s'exposer à un problème bien plus difficile de solution, pour ne pas dire impossible, que le problème de la reconquête du Canada par les fils de la race.

Voilà quelques-unes des idées qui tourmentaient les esprits, et l'on peut concevoir l'inquiétude et l'agitation qui régnait non seulement sous les toits modestes et pauvres, mais aussi sous les toits bourgeois.

Le calendrier marquait lundi, 25 septembre.

C'était une maison massive et sévère de style qu'habitait Pierre du Calvet. Elevée sur une éminence et entourée d'un grand parc planté d'ormes et de peupliers elle dominait, au sud, le fleuve Saint-Laurent, à l'est, la rivière Saint-Maurice, et à l'ouest, les toits et les pignons de la petite ville. Parmi les grosses constructions qui donnaient une certaine importance à la ville, se dressait la masse grise et imposante du Couvent des Ursulines au-dessus, de laquelle s'élevait le clocher de la chapelle. Du côté du fleuve on découvrait de grands bâtiments: c'étaient des entrepôts et des magasins. A l'ouest et au nord se dressaient d'anciennes palissades qui avaient été élevées pour servir de fort et de rempart contre les incursions des sauvages. A l'est, du côté de la rivière Saint-Maurice, se trouvaient les chantiers et les magasins de bois: l'industrie des bois, qui avait pris naissance en la petite ville, allait au cours du siècle suivant s'étendre à tout le Canada et devenir l'un des puissants facteurs de sa prospérité.

Pénétrons dans la maison du sieur Du Calvet. Il venait d'entrer dans sa bibliothèque en compagnie de son fils unique âgé de vingt ans.

C'était après le repas du midi.

La pièce était très spacieuse, mais sombre et sévèrement meublée. C'était le sanctuaire du travail et du penseur. Une grande cheminée, qu'on entretenait par ces jours de pluies et de vents, répandait une chaleur tiède.

Sur deux pans de mur étaient disposés des rayons remplis de livres. Nulle décoration ne se voyait, hormis quatre tableaux à la peinture un peu sombre. C'étaient les portraits du fils de du Calvet, alors qu'il était âgé de cinq ans, celui de Mme du Calvet, mais à une époque où elle était encore jeune, puis le portrait du roi Henri IV et celui de l'amiral de Coligny. Ces portraits ne portaient le nom d'aucun peintre, mais par le manque de couleurs, l'indécision de la forme, par l'uniformité des contours, l'on pouvait penser que ces portraits n'étaient pas nés sous le pinceau d'un peintre illustre. Mais comme il était dit que Du Calvet s'était déjà essayé dans l'art de peindre, et de représenter des figures, on aurait pu attribuer au maître de céans la paternité de ces œuvres.

Du Calvet était âgé de 56 ans. Il avait l'air plus vieux qu'il n'était en réalité par rapport au physique qu'il s'était un peu usé aux rudes travaux de la plume. Mais intellectuellement et moralement l'homme était dans toute la force de la maturité. Il était de taille ordinaire, un peu voûté lorsqu'il méditait. Mais dans les seconds, c'était il se redressait vivement, et l'on pouvait croire que dans ce corps vieillissant l'âge vivait encore une sève jeune et vigoureuse.

Sa figure était généralement sévère et digne. Rarement le rire tombait de ses lèvres; mais ces lèvres n'avaient pas perdu l'habitude de sourire de temps à autre. Elles étaient minces et sèches et les paroles qu'elles émettaient avaient des vibrations métalliques. Ceux quiconnaissaient ce gentilhomme français savaient que sous sa gravité apparente éclatait souvent la plus franche jovialité. Dans la vie Du Calvet s'était fixé deux points de mire: sa famille, son pays. Pour son fils et sa femme, il avait une tendresse que peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir. Toute son existence il l'avait voulu consacrer à l'honneur et au bonheur de sa famille et de sa race. Il n'avait jamais dévié. Ses yeux gris et bleus, petits et très mobiles, exprimaient le plus souvent une énergie rude et indomptable, et par le fait même ils décelaient de suite une nature souvent brusque et parfois violente, surtout dans les moments de contrariété ou lorsque de trop grand succès martelaient son esprit. Son verbe était généralement suave et profond dans les moments d'abandon familial; mais il devenait de suite retentissant et sonore comme un clairon lorsqu'il commandait, et tranchant et quelque peu narquois dans les âpres discussions des affaires pu-

bliques. Il était donc plutôt d'un tempérament longeu. On connaît son intransigence sur les droits acquis par sa race, et cette intransigence le portait fort souvent à des violences de langage et à de terribles virulences qu'à main tenes reprises on lui avait reprochées. Mais homme de probité et d'honneur, il était respecté et hautement admiré par ses compatriotes. Il aurait pu être un chef capable de porter aux plus hautes sommets les destinées de la race française du Canada.

En pénétrant dans sa bibliothèque il alla tendre ses mains blanches et soignées aux flammes claires du foyer tandis que son fils allait prendre place à une grande table chargée de papiers et de livres.

Du Calvet tourna son dos au foyer, jeta un long regard aux portraits de sa femme et de son fils, puis sur le jeune homme qui venait de pencher son front haut et mat sur un livre de droit, le père laissa peser un regard de paternelle douceur.

Au bout d'un moment il se dirigea vers la table, prit place dans un fauteuil devant une écrioire et des feuillets de papier blanc sur lesquelles on remarquait une écriture brusque et inégale, difficile à lire, et pleine de ratures. Du Calvet était en train de préparer un mémoire sur les actes de l'administration du lieutenant-gouverneur Haldimand, qu'il voulait adresser au roi d'Angleterre. C'était peut-être d'une audace qui pouvait lui être funeste; mais du Calvet était un de ces hommes qui ne reculent devant rien lors-

qu'il s'agit de défendre un patrioisme, un bien, une liberté, des droits qu'ils savent leur avoir été reconnus. Or Du Calvet prenait la défense de la population du Canada.

Le jeune homme, bel enfant blond, délicat, avec un grand front mat sur lequel la pensée vigoureuse et active posait déjà son empreinte, et des yeux bleus, un peu sombres, au fond desquels se reflétait toute l'énergie farouche du père, étudiait des livres de droit. Après avoir complété à Montréal ses études préliminaires, il allait partir bientôt pour la France et l'Angleterre où il finirait de s'instruire dans les lois.

Du Calvet n'avait pas encore repris son travail interrompu par le repas du midi, que Mme du Calvet entra à son tour dans la bibliothèque.

C'était une femme d'allure très distinguée, sévère, et également vieillie avant l'âge. De faible constitution, sa santé ne lui avait jamais permis de jouir comme tant d'autres femmes de son monde de la bonne existence que lui avait faite son époux. Maigre et pâle, elle conservait sans cesse un air souffreteux. Son sourire était toujours comme contraint. Sa voix était douce et agréable, ses yeux sans cesse pleins de reflets d'amour pour son enfant et son mari, et son geste était empreint d'une noble simplicité. Sa robe était de velours noir avec des garnitures de soie blanche, et ce air lui donnait un aspect encore plus sévère.

(A Suivre.)